



Emploi

Chronique de la vie au travail

Baskets contre boulettes

Par Stéphanie PLATAT

QUOTIDIEN : Lundi 18 septembre 2006 - 06:00

Victor, 28 ans, est contrôleur des douanes depuis deux ans.

«Je fais partie des méconnus de la douane. Je suis contrôleur sur le fret à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Je ne porte ni uniforme, ni arme, contrairement à mes collègues en contact avec le public. C'est un choix, l'uniforme me gave, et, de toute façon, je n'avais pas envie de me balader avec un flingue. La fonction a été un choix aussi. La douane est l'administration qui paie le mieux ses cadres intermédiaires, c'est aussi celle où la hiérarchie est la moins pesante. En revanche, l'aéroport de Roissy, c'est carrément glauque. Habiter à Tremblay-en-France, ce n'était pas vraiment le rêve de ma vie. Mais, lors de l'attribution des postes à la fin de ma formation à l'école de Rouen, comme j'étais jeune, célibataire et sans enfant, il ne fallait pas être trop gourmand. Mon travail est "simple", je contrôle les marchandises des entreprises de fret, je veille à ce qu'elles soient en conformité avec la législation, qu'elles respectent les normes européennes. Je vérifie aussi que les droits et les taxes sur les produits ont été correctement payés et déclarés. Il arrive qu'on me déclare une marchandise pour une autre, des poussettes à la place d'ordinateurs, ou qu'on falsifie la provenance - la Chine plutôt que la Corée pour éviter les droits antidumping. Quand j'ai un doute, je demande l'ouverture du colis, c'est ainsi que je suis tombé sur un paquet envoyé d'Europe centrale aux Etats-Unis, qui devait contenir du "*matériel professionnel*" et qui était rempli de godemichés. J'ai déjà saisi un peu de drogue, de l'ice (un psychotrope plus puissant que le crack, ndlr), en petites quantités fractionnées. Mais nous avons des directives : ne pas nous focaliser sur les stupéfiants. Nos chefs préfèrent que l'on chope des baskets contrefaites plutôt que des boulettes de haschich. La contrefaçon fait du chiffre, c'est pour cela qu'elle intéresse tant nos supérieurs, les trois millions de faux sacs Vuitton sont plus spectaculaires pour le journal de 20 heures et ça les fait mousser. Quand je saisis 200 paires de fausses Nike, je me tape une procédure pour chaque paire, alors je n'ai pas le temps de faire autre chose. Et ce n'est pas avec les réductions d'effectifs annoncées dans l'administration des douanes que ça va s'arranger. A moins d'une vingtaine de personnes par brigade, la drogue va pouvoir circuler. Parfois, j'ai l'impression de défendre les intérêts de ces grosses multinationales et de pas ceux de mes concitoyens. D'exercer un emploi public au service de la régulation de l'économie de marché.»

<http://www.liberation.fr/vous/emploi/205069.FR.php>

© Libération